Pour quelqu'un qui ne connaissait pas d'Artagnan, il paraissait être dans son assiette ordinaire; pour ses amis, c'est-à-dire pour Athos et Aramis, sa gaieté était de la fièvre.

— Que peut-il machiner? disait Aramis.

— Attendons, disait Athos.

Porthos ne disait rien.

Seulement, il comptait l'une après l'autre, dans son gousset, avec un air de satisfaction qui se trahissait à l'extérieur, les cinquante pistoles qu'il avait gagnées à Groslow.

En arrivant le soir à Ryston, d'Artagnan rassembla ses amis.

Sa figure avait perdu son caractère de gaieté insoucieuse, qu'il avait porté comme un masque toute la journée.

Athos serra la main d'Aramis.

— Le moment approche, dit-il.

— Oui, dit d'Artagnan, qui avait entendu, oui, le moment approche : cette nuit, messieurs, nous sauvons le roi.

Athos tressaillit, ses yeux s'enflammèrent.

— D'Artagnan, dit-il, doutant après avoir espéré, ce n'est point une plaisanterie, n'est-ce pas? elle me ferait trop grand mal.

— Vous êtes étrange, Athos, dit d'Artagnan, de douter ainsi de moi... Où et quand m'avez-vous vu plaisanter avec le cœur d'un ami et la vie d'un roi? Je vous ai dit et je vous répète que cette nuit nous sauvons Charles Ier. Vous vous en êtes rapporté à moi de trouver un moyen, le moyen est trouvé.

Porthos regardait d'Artagnan avec un sentiment d'admiration profonde.

Aramis souriait en homme qui espere.

Athos était pâle comme la mort, et tremblait de tous ses membres.

— Parlez, dit Athos.

Porthos ouvrit ses gros yeux.

Aramis se pendit pour ainsi dire aux lèvres de d'Artagnan.

— Nous sommes invités à passer la nuit chez M. Groslow; vous savez cela?

— Oui, répondit Porthos, il nous a fait promettre de lui donner sa revanche.

— Bien. Mais savez-vous où nous lui donnons sa revanche?

— Non.

— Chez le roi.

— Chez le roi! s'écria Athos.

— Oui, messieurs, chez le roi. M. Groslow est de garde ce soir près de Sa Majesté, et, pour se distraire dans sa faction, il nous invite à aller lui tenir compagnie.

— Tous quatre? demanda Athos.

— Pardieu! certainement, tous quatre; est-ce que nous quittons nos prisonniers!

— Ah! ah! fit Aramis.

— Voyons? dit Athos palpitant.

— Nous allons donc chez Groslow, nous avec nos épées, vous avec des poignards; à nous quatre nous nous rendons maîtres de ces huit imbéciles et de leur stupide commandant; nous habillons le roi en Groslow; Mousqueton, Grimaud et Blaisois nous tiennent des chevaux tout sellés au détour de la première rue, nous sautons dessus, et, avant le jour, nous sommes à vingt lieues d'ici. Hein! est-ce tramé cela, Athos?

Athos posa ses deux mains sur les épaules de d'Artagnan et le regarda avec son calme et doux sourire.

— Je déclare, dit-il, qu'il n'y a pas de créature sous le ciel qui vous égale en noblesse et en courage : pendant que nous vous croyions indifférent à nos douleurs, que vous pouviez sans crime ne point partager, vous seul d'entre nous trouvez ce que nous cherchions vainement. Je te le répète donc, d'Artagnan, tu es le meilleur de nous, et je te bénis, et je t'aime, mon cher fils.

— Mais, dit Aramis, si j'ai bien compris, nous tuerons tout, n'est-ce pas?

Athos frissonna et devint fort pâle.

— Mordioux! dit d'Artagnan, il le faudra bien. J'ai cherché longtemps s'il n'y avait pas un moyen d'éluder la chose, mais j'avoue que je n'en ai pas pu trouver.

— Voyons, dit Aramis, il ne s'agit pas ici de marchander avec la situation; comment procédons-nous?

— J'ai fait un double plan, répondit d'Artagnan.

— Voyons le premier, dit Aramis.

— Si nous sommes tous les quatre réunis, à mon signal, et ce signal sera le mot *enfin*, vous plongez chacun un poignard dans le cœur du soldat qui est le plus proche de vous, nous en faisons autant de notre côté; voilà d'abord quatre hommes morts, la partie devient donc égale, puisque nous nous trouvons quatre contre cinq; ces cinq-là se rendent, et on les bâillonne, ou ils se défendent, et on les tue; si par hasard notre amphitryon change d'avis et ne reçoit à sa partie que Porthos et moi, dame! il faudra prendre les grands moyens en frappant double, ce sera un peu plus long et un peu plus bruyant, mais vous vous tiendrez dehors avec des épées, et vous accourrez au bruit.

— Mais si l'on vous frappait vous-même? dit Athos.

— Impossible, dit d'Artagnan, ces buveurs de bière sont trop lourds et trop maladroits; d'ailleurs, vous frapperez à la gorge, Porthos : cela tue aussi vite et empêche de crier ceux que l'on tue.

— Très-bien, dit Porthos, ce sera un joli petit égorgement.

— Affreux! affreux! dit Athos.

— Bah! monsieur l'homme sensible, dit d'Artagnan, vous en feriez bien d'autres dans une bataille. D'ailleurs, ami, continua-t-il, si vous trouvez que la vie du roi ne vaille pas ce qu'elle doit coûter, rien n'est dit, et je fais prévenir M. Groslow que je suis malade.

— Non, dit Athos, j'ai tort, mon ami, et c'est vous qui avez raison, pardonnez-moi.

En ce moment la porte s'ouvrit et un soldat parut.

— M. le capitaine Groslow, dit-il en mauvais français, fait prévenir M. d'Artagnan et M. du Vallon qu'il les attend.

— Où cela? demanda d'Artagnan.

— Dans la chambre du Nabuchodonosor anglais, répondit le soldat, puritain renforcé.

— C'est bien, dit en excellent anglais Athos, à qui le rouge était monté au visage à cette insulte faite à la majesté royale; c'est bien, dites au capitaine Groslow que nous y allons.

Puis, le puritain sorti, l'ordre avait été donné aux laquais de seller huit chevaux et d'aller attendre, sans se séparer les uns des autres et sans mettre pied à terre, au coin d'une rue située à vingt pas à peu près de la maison où était logé le roi.

CHAPITRE XXI.

LA PARTIE DE LANSQUENET.

En effet, il était neuf heures du soir; les postes avaient été relevés à huit, et, depuis une heure, la garde du capitaine Groslow avait commencé.

D'Artagnan et Porthos, armés de leurs épées, et Athos et Aramis, ayant chacun un poignard caché dans la poitrine, s'avancèrent vers la maison qui ce soir-là servait de prison à Charles Stuart.

Ces deux derniers suivaient leurs vainqueurs, humbles et désarmés en apparence, comme des captifs.

— Ma foi! dit Groslow en les apercevant, je ne comptais presque plus sur vous.

D'Artagnan s'approcha de celui-ci et lui dit tout bas :

— En effet, nous avons hésité un instant à venir, M. du Vallon et moi.

— Et pourquoi? demanda Groslow.

D'Artagnan lui montra de l'œil Athos et Aramis.

— Ah! dit Groslow, à cause des opinions? peu importe. Au contraire, ajouta-t-il en riant, s'ils veulent voir leur Stuart, ils le verront.

— Passons-nous la nuit dans la chambre du roi? demanda d'Artagnan.

— Non, mais dans la chambre voisine; et, comme la porte restera ouverte, c'est exactement comme si nous demeurions dans sa chambre même. Vous êtes-vous muni d'argent? Je vous déclare que je compte jouer ce soir un jeu d'enfer.

— Entendez-vous? dit d'Artagnan en faisant sonner l'or dans ses poches.

— Very good! dit Groslow.

Et il ouvrit la porte de la chambre.

— C'est pour vous montrer le chemin, messieurs, dit-il...

Et il entra le premier.

D'Artagnan se retourna vers ses amis.

Porthos était insoucieux comme s'il s'agissait d'une partie ordinaire.

Athos était pâle, mais résolu.

Aramis essuyait avec un mouchoir son front mouillé d'une légère sueur.

Les huit gardes étaient à leur poste.

Quatre étaient dans la chambre du roi, deux à la porte de communication, deux à la porte par laquelle entraient les quatre amis.

A la vue des épées nues, Athos sourit.

Ce n'était donc plus une boucherie, mais un combat.

A partir de ce moment, toute sa bonne humeur parut revenue.

Charles, que l'on apercevait à travers la porte ouverte, était sur son lit tout habillé; seulement, une couverture de laine était rejetée sur lui.

A son chevet, Parry était assis lisant à voix basse, et cependant assez haut pour que Charles, qui l'écoutait les yeux fermés, entendît, un chapitre dans une Bible catholique.

Une chandelle de suif grossier, placée sur une table noire, éclairait le visage résigné du roi et le visage infiniment moins calme de son fidèle serviteur.

De temps en temps, Parry s'interrompait, croyant que le roi dormait véritablement.

Mais alors le roi rouvrait les yeux et lui disait en souriant :

— Continue, mon bon Parry, j'écoute.

Groslow s'avança jusqu'au seuil de la chambre du roi, remit avec affectation sur sa tête le chapeau qu'il avait tenu à la main pour recevoir ses hôtes, regarda un instant avec mépris ce tableau simple et touchant d'un vieux serviteur lisant la Bible à son roi prisonnier, s'assura que chaque homme était bien au poste qu'il lui avait assigné, et, se retournant vers d'Artagnan, il regarda triomphalement le Français comme pour mendier un éloge sur sa tactique.

— A merveille, dit le Gascon; cap de Diou! vous ferez un général un peu distingué.

— Et croyez-vous, demanda Groslow, que ce sera tant que je serai de garde près de lui que le Stuart se sauvera?

— Non, certes, répondit d'Artagnan, à moins qu'il ne lui pleuve des amis du ciel.

Le visage de Groslow s'épanouit.

Comme Charles Stuart avait gardé pendant cette scène ses yeux constamment fermés, on ne peut dire s'il s'était aperçu ou non de l'insolence du capitaine puritain.

Mais, malgré lui, dès qu'il entendit le timbre accentué de la voix de d'Artagnan, ses paupières se rouvrirent.

Parry, de son côté, tressaillit et interrompit la lecture.

— A quoi songes-tu donc de t'interrompre? dit le roi; continue, mon bon Parry, à moins que tu ne sois fatigué toutefois.

— Non, sire, dit le valet de chambre.

Et il reprit sa lecture.

Une table était préparée dans la première chambre, et, sur cette table, couverte d'un tapis, étaient deux chandelles allumées, des cartes, deux cornets et des dés.

— Messieurs, dit Groslow, asseyez-vous, je vous prie : moi, en face de Stuart, que j'aime tant à voir, surtout où il est; vous, monsieur d'Artagnan, en face de moi.

Athos rougit de colère, d'Artagnan le regarda en fronçant le sourcil.

— C'est cela, dit d'Artagnan, vous, monsieur le comte de la Fère, à la droite de M. Groslow; vous, monsieur le chevalier d'Herblay, à sa gauche; vous, du Vallon, près de moi. Vous pariez pour moi, et ces messieurs pour M. Groslow.

D'Artagnan les avait ainsi, Porthos à sa gauche, et il lui parlait du genou, Athos et Aramis en face de lui, et il les tenait sous son regard.

Au nom du comte de la Fère et du chevalier d'Herblay, Charles rouvrit les yeux, et malgré lui relevant sa noble tête, embrassa d'un regard tous les acteurs de cette scène.

En ce moment, Parry tourna quelques feuillets de sa Bible et lut tout haut ce verset de Jérémie :

« Dieu dit : Ecoutez les paroles des prophètes, mes serviteurs, que je vous ai envoyés avec grand soin, et que j'ai conduits vers vous. »

Les quatre amis échangèrent un regard.

Les paroles que venait de dire Parry leur indiquaient que leur présence était attribuée par le roi à son véritable motif.

Les yeux de d'Artagnan petillèrent de joie.

— Vous m'avez demandé tout à l'heure si j'étais en fonds, dit d'Artagnan en mettant une vingtaine de pistoles sur la table.

— Oui, dit Groslow.

— Eh bien! reprit d'Artagnan, à mon tour je vous dis: Tenez bien votre trésor, mon cher monsieur Groslow, car je vous réponds que nous ne sortirons d'ici qu'en vous l'enlevant.

— Ce ne sera pas sans que je le défende, répondit Groslow

— Tant mieux, dit d'Artagnan. Bataille, mon cher capitaine, bataille! Vous savez ou vous ne savez pas que c'est ce que nous demandons.

Parry était assis, lisant à voix basse, et cependant assez haut pour que Charles entendît. — Page 115.

— Ah! oui, je le sais bien, dit Groslow en éclatant de son gros rire, vous ne cherchez que plaies et bosses, vous autres Français.

En effet, Charles avait tout entendu, tout compris.

Une légère rougeur monta à son visage; les soldats qui le gardaient le virent donc peu à peu étendre ses membres fatigués, et, sous prétexte d'une excessive chaleur provoquée par un poêle chauffé à blanc, rejeter peu à peu la couverture écossaise sous laquelle, nous l'avons dit, il était couché tout vêtu.

Athos et Aramis tressaillirent de joie en voyant que le roi était couché habillé.

La partie commença.

Ce soir-là la veine avait tourné et était pour Groslow; il tenait tout et gagnait toujours.

Une centaine de pistoles passa ainsi d'un côté de la table à l'autre.

Groslow était d'une gaieté folle.

Porthos, qui avait perdu les cinquante pistoles qu'il avait gagnées la veille, et, en outre, une trentaine de pistoles à lui, était fort maussade et interrogeait d'Artagnan du genou, comme pour lui demander s'il n'était pas bientôt temps de passer à un autre jeu.

De leur côté, Athos et Aramis le regardaient de temps

— Maître Groslow, dit-il, prenez garde au roi. — Page 118.

en temps d'un œil scrutateur, mais d'Artagnan restait impassible.

Dix heures sonnèrent.

On entendit la ronde qui passait.

— Combien faites-vous de rondes comme celle-là? dit d'Artagnan en tirant de nouvelles pistoles de sa poche.

— Cinq, dit Groslow, une toutes les deux heures.

— Bien, dit d'Artagnan, c'est prudent.

Et à son tour il lança un coup d'œil à Athos et à Aramis

On entendit les pas de la patrouille qui s'éloignait.

D'Artagnan répondit pour la première fois aux coups de genou de Porthos par un coup de genou pareil.

Cependant, attirés par cet attrait du jeu et par la vue de l'or, si puissante chez tous les hommes, les soldats dont la consigne était de rester dans la chambre du roi, s'étaient peu à peu rapprochés de la porte, et là, en se haussant sur la pointe du pied, ils regardaient par-dessus l'épaule de d'Artagnan et de Porthos.

Ceux de la porte s'étaient rapprochés aussi, secondant de cette façon les désirs des quatre amis, qui aimaient mieux les avoir tous sous la main que d'être obligés de courir à eux aux quatre coins de la chambre.

Les deux sentinelles de la porte avaient toujours l'épée nue; seulement, elles s'appuyaient sur la pointe et regardaient les joueurs.

Athos semblait se calmer à mesure que le moment approchait; ses deux mains blanches et aristocratiques jouaient avec des louis, qu'il tordait et redressait avec autant de facilité que si l'or eût été de l'étain.

Moins maître de lui, Aramis fouillait continuellement sa poitrine.

Impatient de perdre toujours, Porthos jouait du genou à tout rompre.

D'Artagnan se retourna, regardant machinalement en arrière, et vit entre deux soldats Parry debout, et Charles appuyé sur son coude joignant les mains et paraissant adresser à Dieu une fervente prière.

D'Artagnan comprit que le moment était venu, que chacun était à son poste, et qu'on n'attendait plus que le mot : « Enfin! » qui, on se le rappelle, devait servir de signal.

Il lança un coup d'œil préparatoire à Athos et à Aramis, et tous deux reculèrent légèrement leur chaise pour avoir la liberté du mouvement.

Il donna un second coup de genou à Porthos, et celui-ci se leva comme pour se dégourdir les jambes; seulement, en se levant, il s'assura que son épée pouvait sortir facilement du fourreau.

— Sacrebleu! dit d'Artagnan, encore vingt pistoles de perdues! En vérité, capitaine Groslow, vous avez trop de bonheur, cela ne peut durer.

Et il tira vingt autres pistoles de sa poche.

— Un dernier coup, capitaine. Ces vingt pistoles sur un coup, sur un seul, sur le dernier.

— Va pour vingt pistoles, dit Groslow.

Et il retourna deux cartes, comme c'est l'habitude, un roi pour d'Artagnan, un as pour lui.

— Un roi, dit d'Artagnan, c'est de bon augure. Maître Groslow, ajouta-t-il, prenez garde au roi.

Et, malgré sa puissance sur lui-même, il y avait dans la voix de d'Artagnan une vibration étrange qui fit tressaillir son partenaire...

Groslow commença de retourner les cartes les unes après les autres.

S'il retournait un as d'abord, il avait perdu.

Il retourna un roi...

— Enfin! dit d'Artagnan.

A ce mot, Athos et Aramis se levèrent.

Porthos recula d'un pas.

Poignards et épées allaient briller.

Mais soudain la porte s'ouvrit, et Harrison parut sur le seuil, accompagné d'un homme enveloppé d'un manteau.

Derrière cet homme, on voyait briller les mousquets de cinq ou six soldats.

Groslow se leva vivement, honteux d'être surpris au milieu du vin, des cartes et des dés.

Mais Harrison ne fit point attention à lui, et, entrant dans la chambre du roi, suivi de son compagnon:

— Charles Stuart, dit-il, l'ordre arrive de vous conduire à Londres sans s'arrêter ni jour ni nuit. Apprêtez-vous donc à partir à l'instant même.

— Et de quelle part cet ordre est-il donc donné? demanda le roi. De la part du général Olivier Cromwell?

— Oui, dit Harrison, et voici M. Mordaunt qui l'apporte à l'instant même, et qui a charge de le faire exécuter.

— Mordaunt! murmurèrent les quatre amis en échangeant un regard.

D'Artagnan rafla sur la table tout l'argent que lui et Porthos avaient perdu et l'engouffra dans sa vaste poche.

Athos et Aramis se rangèrent derrière lui.

A ce mouvement, Mordaunt se retourna, les reconnut et poussa une exclamation de joie sauvage.

— Je crois que nous sommes pris, dit tout bas d'Artagnan à ses amis.

— Pas encore, dit Porthos.

— Colonel! colonel! s'écria Mordaunt, faites entourer cette chambre, vous êtes trahis. Ces quatre Français se sont sauvés de Newcastle et veulent sans doute enlever le roi. Qu'on les arrête!

— Oh! jeune homme, dit d'Artagnan en tirant son épée, voici un ordre plus facile à dire qu'à exécuter.

Puis, décrivant autour de lui un moulinet terrible.

— En retraite! amis, cria-t-il, en retraite!

En même temps il s'élança vers la porte, renversa deux des soldats qui la gardaient avant qu'ils eussent eu le temps d'armer leurs mousquets.

Athos et Aramis le suivirent.

Porthos fit l'arrière-garde, et, avant que soldats, officiers, colonel, eussent eu le temps de se reconnaître, ils étaient tous quatre dans la rue.

— Feu! cria Mordaunt, feu sur eux!

Deux ou trois coups de mousquets partirent effectivement, mais n'eurent d'autre effet que de montrer les quatre fugitifs tournant sains et saufs l'angle de la rue.

Les chevaux étaient à l'endroit désigné, les valets n'eurent qu'à jeter la bride à leurs maîtres, qui se trouvèrent en selle avec la légèreté de cavaliers consommés.

— En avant! dit d'Artagnan, et de l'éperon, ferme!

Ils coururent ainsi suivant d'Artagnan et reprenant la route qu'ils avaient déjà faite dans la journée, c'est-à-dire se dirigeant vers l'Ecosse.

Le bourg n'avait ni porte ni murailles; ils en sortirent donc sans difficulté...

A cinquante pas de la dernière maison, d'Artagnan s'arrêta.

— Halte! dit-il.

— Comment, halte! s'écria Porthos. Ventre à terre, vous voulez dire.

— Pas du tout, répondit d'Artagnan. Cette fois-ci on va nous poursuivre, laissons-les sortir du bourg et courir après nous sur la route d'Ecosse, et, quand nous les aurons vus passer au galop, suivons la route opposée.

A quelques pas de là passait un ruisseau, un pont était jeté sur le ruisseau.

D'Artagnan conduisit son cheval sous l'arche de ce pont, ses amis le suivirent. Ils n'y étaient pas depuis dix minutes, qu'ils entendirent s'approcher le galop rapide d'une troupe de cavaliers.

Cinq minutes après, cette troupe passait sur leur tête, bien éloignée de penser que ceux qu'elle cherchait n'étaient séparés d'elle que de l'épaisseur de la voûte du pont.

CHAPITRE XXII.

LONDRES.

Lorsque le bruit des chevaux se fut perdu dans le lointain, d'Artagnan regagna le bord de la petite rivière, et se mit à arpenter la plaine en s'orientant autant que possible sur Londres

Ses trois amis le suivirent en silence, jusqu'à ce qu'à l'aide d'un large demi-cercle ils eussent laissé la ville bien loin derrière eux

— Pour cette fois, dit d'Artagnan lorsqu'il se crut enfin assez loin du point de départ pour passer du galop au trot, je crois que bien décidément tout est perdu, et que ce que nous avons de mieux à faire c'est de gagner la France. Que dites-vous de cette proposition, Athos? ne la trouvez-vous point raisonnable?

— Oui, cher ami, répondit Athos; mais vous avez prononcé l'autre jour une parole plus que raisonnable, une parole noble et généreuse; vous avez dit : « Nous mourrons ici! » Je vous rappellerai votre parole.

— Oh! dit Porthos, la mort n'est rien, et ce n'est pas la mort qui doit nous inquiéter, puisque nous ne savons pas ce que c'est; mais c'est l'idée d'une défaite qui me tourmente. A la façon dont les choses tournent, je vois qu'il nous faudra livrer bataille à Londres, aux provinces, à toute l'Angleterre; et, en vérité, nous ne pouvons à la fin manquer d'être battus.

— Nous devons assister à cette grande tragédie jusqu'à la fin, dit Athos; ne quittons l'Angleterre qu'après le dénoûment, quel qu'il soit. Pensez-vous comme moi, Aramis?

— En tout point, mon cher comte; puis, je vous avoue que je ne serais pas fâché de retrouver le Mordaunt; il me semble que nous avons un compte à régler avec lui, et que ce n'est pas notre habitude de quitter les pays sans payer ces sortes de dettes.

— Ah! ceci est autre chose, dit d'Artagnan, et voilà une raison qui me paraît plausible. J'avoue, quant à moi, que, pour retrouver le Mordaunt en question, je resterai, s'il le faut, un an à Londres. Seulement, logeons-nous chez un homme sûr et de façon à n'éveiller aucun soupçon, car à cette heure M. Cromwell doit nous faire chercher, et, autant que j'en ai pu juger, il ne plaisante pas, M. Cromwell. Athos, connaissez-vous dans toute la ville une auberge où l'on trouve des draps blancs, du rosbif raisonnablement cuit, et du vin qui ne soit pas fait avec du houblon ou du genièvre?

— Je crois que j'ai votre affaire, dit Athos. De Winter nous a conduits chez un homme qu'il disait être un ancien Espagnol naturalisé Anglais de par les guinées de ses nouveaux compatriotes. Qu'en dites-vous, Aramis?

— Mais le projet de nous arrêter chez il sinor Perez me paraît des plus raisonnables, je l'adopte donc pour mon